



HAL
open science

Les pâturages kirghizes, entre marges et réseaux

Irène Mestre

► **To cite this version:**

Irène Mestre. Les pâturages kirghizes, entre marges et réseaux. IFEAC; Institut français d'études sur l'Asie centrale. 2014. hal-04947047

HAL Id: hal-04947047

<https://hal.science/hal-04947047v1>

Submitted on 14 Feb 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License



Working Paper n°1
Les pâturages kirghizes, entre marges et réseaux¹
Kyrgyz pastures: between remoteness and networking

Irène Mestre, Université Jean Moulin-Lyon 3, UMR 5600 Environnement-Ville société et
Université de Berne, Centre for Development and Environment.

Introduction

Le Kirghizistan est un pays couvert à 90% de montagnes où plus de la moitié du territoire se situe au-dessus de 2 500m d'altitude. La population vit dans les zones rurales et dépend des activités d'élevage et d'agriculture. Les pâturages d'été sont des territoires convoités pour la nourriture du bétail. Le pâturage nommé Solton Sary est situé dans une haute vallée des Tian Chan, entre 2 700 à 3 300 mètres d'altitude, à l'est du Kirghizistan, dans la province de Naryn. Le climat continental extrême présente des variations de températures entre 25°C l'été et - 40°C en hiver. Les faibles précipitations (entre 200 et 300 mm par an) en font un territoire semi-aride. Le sol est couvert d'une pelouse alpine, utilisée par les habitants de plusieurs villages pour nourrir le bétail de mai à septembre. Les bergers du village d'Emgeçil n'hésitent pas à parcourir près de 100 km pour se rendre sur ce pâturage.

Figure 1 : Pâturage de Solton Sary, Province de Naryn, Kirghizistan. Auteur : Irène Mestre



¹ Cet article a été publié à l'origine sur le site de Géoconfluences : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/a-la-une/image-a-la-une/image-a-la-une-les-paturages-kirghizes-entre-marges-et-reseaux>

Le système agro-pastoral

Les habitants des zones rurales pratiquent l'élevage et l'agriculture pour leur consommation et pour la vente. La plupart des ménages possèdent de petits troupeaux composés d'une ou deux vaches, d'un cheval et d'une trentaine de moutons et de chèvres. Quelques grands propriétaires possèdent des chameaux et des yaks. Pendant la saison estivale, les familles confient leurs animaux à des bergers qui montent vers les pâturages d'altitude où le bétail bénéficie de prairies bien plus riches en nutriments que les pâturages proches des villages. Les familles restées dans les villages se consacrent alors aux travaux agricoles sans risque de dégradation par le bétail des champs avant la récolte. Les terres agricoles sont consacrées avant tout à la culture fourragère et pour le reste, aux céréales (blé, orge) pour la consommation. Les produits laitiers et la viande sont les principaux produits de l'élevage, la laine et les peaux étant peu utilisées.

Sur les pâturages, les bergers et leurs familles s'installent dans des wagons, des yourtes ou des tentes avec leur famille. Tous sont occupés à soigner le bétail, chercher les bêtes égarées et les protéger des loups et des chiens errants. La nuit, le bétail est enfermé dans un corral puis le matin les animaux sont séparés par espèces et menés vers des pâturages différents. Les femmes traient les vaches, matin et soir, et les juments toutes les deux heures durant la journée. Il est surtout important que les bêtes prennent le plus de poids possible pour être vendues à un bon prix à l'automne ou pour passer l'hiver dans de bonnes conditions.

Le début de l'automne avec le retour de la neige sur les hauteurs sonne la fin de la saison des hauts pâturages. A la descente, une partie des bêtes est vendue. Cette entrée d'argent est parfois la seule de l'année et doit couvrir toutes les dépenses : les frais de scolarisation des enfants, le prix de l'énergie (les villages sont électrifiés), l'habillement, etc. La vente de chèvres et de moutons se fait dans la ville-centre de la province, Naryn, alors que les bovins et les chevaux sont vendus dans le grand marché de Tokmok, à la frontière avec le Kazakhstan à près de 250 km du village.

Figure 2 : Pâturage de Solton Sary, Province de Naryn, Kirghizistan. Auteur : Irène Mestre



Les héritages du passé soviétique

Dans les années qui ont suivi la fin de l'URSS, les pâturages d'estive ont été délaissés. A l'époque soviétique, les bergers étaient des salariés des fermes collectives (sovkhozes). Les routes qui menaient aux alpages étaient entretenues pour permettre les transhumances par camion. Des services, tels que des magasins ambulants, des passages de médecins et des animations culturelles étaient mis à la disposition des familles sur les alpages.

Après l'indépendance du Kirghizistan, les fermes collectives ont été privatisées et divisées entre les familles. L'État n'ayant plus les moyens d'assurer le même niveau de soutien à la nouvelle agriculture familiale, le nombre de têtes de bétail a beaucoup diminué. Après 2000, les troupeaux se sont reconstitués petit à petit du fait de l'augmentation des prix du bétail et de l'amélioration des conditions socio-économiques dans le pays. Jusqu'en 2009, le bétail restait toute l'année sur les pâturages les plus proches des villages. Puis, du fait de l'accroissement de la taille des troupeaux, de plus en plus de bergers ont recommencé à aller en montagne en collectant le bétail des exploitations familiales.

Les conditions ont bien changé : les routes laissées à l'abandon sont dans des états variables et certains pâturages ne sont plus accessibles. Des camions acheminent le nécessaire pour les ménages mais la transhumance se fait désormais à pied pour le bétail. Les familles les plus pauvres installent des tentes en toile sur les pâturages, les familles qui ont plus de moyens montent des yourtes en feutre ou en toile imperméable. Plus spacieuses et plus confortables, les yourtes sont surtout une marque de prestige. Enfin les ménages les plus aisés installent des wagons sur les pâturages. Ces wagons étaient utilisés à l'époque soviétique pour loger les étudiants employés pour les récoltes notamment dans les champs de coton, dans le sud du pays.

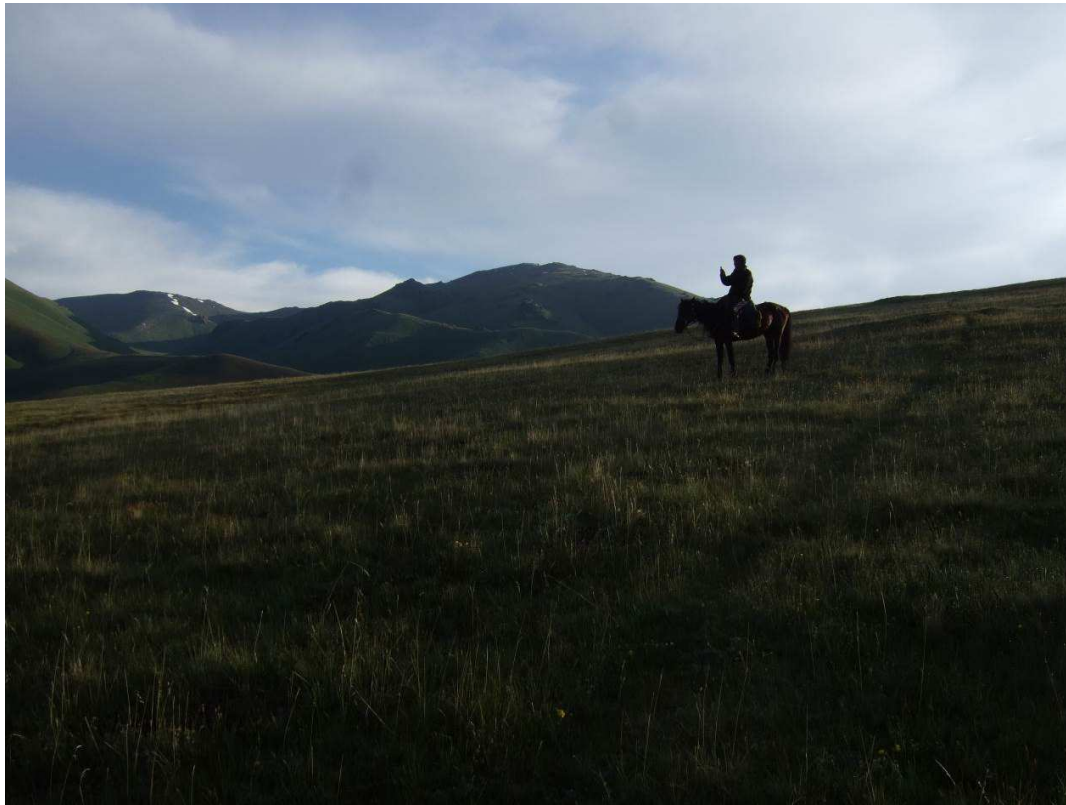
Des hommes et des espaces en réseaux

Les conditions de vie sur les pâturages peuvent être difficiles à supporter. Pour les anciens, les pâturages d'été sont porteurs de symboles forts, en référence à l'identité kirghize et aux réseaux sociaux solides qui se nouent entre bergers. A l'inverse, pour les plus jeunes, ces séjours sont vécus comme une perte de libertés du fait de l'absence de confort et de l'éloignement de leurs cercles de socialisation.

L'accès au réseau téléphonique devient ainsi un enjeu. Le réseau est rarement disponible, mais sur certaines crêtes, il existe des zones très recherchées où les appels peuvent être passés. Le téléphone portable est également un outil de travail pour le berger. Il lui permet de prévenir le propriétaire d'une bête tuée par un loup pour qu'il vienne lui-même constater l'attaque. En fin de saison, les ménages peuvent se tenir au courant de l'avancée des récoltes pour revenir au village dès les champs libérés.

Cependant, l'utilisation des téléphones portables dépend également de l'accès à l'électricité. Les panneaux photovoltaïques sont encore rares et ne suffisent pas à répondre à la demande en énergie. Les familles installées à Solton Sari se rendent à la mine d'or gouvernementale située sur le pâturage et alimentée grâce aux câbles qui traversent la vallée (voir Figure 1) pour recharger leurs batteries.

Figure 3 : Pâturage de Kichi Ken-Suu (aval de Solton Sari), Province de Narin, Kirghizistan.
Auteur : Irène Mestre



Conclusion

Les évolutions socioéconomiques ont transformé l'élevage et par là même les pâturages. Le retour vers les estives et la dépendance aux transports mécanisés fait craindre une concentration des hommes et des troupeaux sur les pâturages les plus accessibles ce qui pourrait entraîner une dégradation des sols et une perte de productivité sur le long terme. Cependant, du fait de l'importance des pâturages pour leur subsistance, les communautés rurales cherchent de nouveaux modes de gestion durable.

Pour aller plus loin :

BRETON, S. (réal). *Un été silencieux*. Les Films d'Ici, 2005. 52 min. [<http://www.stephane-breton.com/un-eacuteteacute-silencieux.html>]

JACQUESSON S., 2004, « Au cœur du Tian Chan : histoire et devenir de la transhumance au Kirghizstan », *Cahiers d'Asie centrale*, 11/12 | 2004, [<http://asiacentrale.revues.org/700>]

JACQUESSON S., 2010, *Pastoralismes : anthropologie historique des processus d'intégration chez les Kirghiz du Tian Shan intérieur*, (Nomaden und Sesshafte, 14) Wiesbaden, Allemagne, L. Reichert Verl., 281 p.

PETRIC B., 2013, *On a mangé nos moutons. Le Kirghizstan, du berger au "biznesman"*, Paris, Belin/Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Collection Anthropopolis, 160 p.

ZAPAROV A., 2011, « À propos de l'identité actuelle des pasteurs "nomades" de la région de Naryn », *Cahiers d'Asie centrale*, 19-20, [<http://asiacentrale.revues.org/1475>]

Mots clés : agropastoralisme, gestion communautaire, espaces ruraux postsoviétiques

Key words: agropastoralism, community-based management, post-Soviet rural areas